

La petite lettre

16

Le mur aux papillons

Je me souviens naguère,
Au dos de la maison,
La maison de grand-mère,
Un mur avait un nom.

C'était un mur de pierres,
Devant lequel poussaient,
Des plantes odorifères,
De plusieurs variétés.

Ce mélange d'essences,
Au pouvoir d'attraction,
Donna donc naissance,
Au mur des papillons.

Le mur des papillons,
Chauffé par le soleil,
Les comptait par millions,
Mélangés aux abeilles.

Ils venaient butiner,
Leur nectar, le pollen.
Leurs trompes déroulées,
Jusqu'à en perdre haleine.

Quand le ciel menaçait,
Ce, juste avant la pluie,
Leurs ailes déployées,
Les portaient à l'abri.

Une fois l'orage passé,
Au dos de la maison,
Reprenait le ballet...
La danse des papillons.

yAK

L'avenir

L'invisible ennemi martèle chaque porte.
Les frêles boucliers des combattants au front,
De ces remparts pour nous et pour l'œuvre qu'ils font,
Leur parole, demain, ne tombe en feuille morte.

Je me dois de cesser que d'agir de la sorte :
Dès le petit matin, en un réflexe prompt,
Naviguer sur l'écran où se débat l'étron
Des donneurs leçons... Il faut que l'on en sorte.

Il sera temps, bientôt, des choix pour l'avenir.
De quels génies alors faudra-t-il se munir,
Pour du vrai tout savoir et détromper le vague ?

Notre destin se joue ! À quel humain pouvoir
Allons-nous confier, sans jamais s'émouvoir
La barre du bateau ?... Nous sommes sous la vague !

Daniel MARTINEZ

Contre-courant

J'allais à contre-courant
Envers les vents
Et les marées
Pour défendre mes idées.
J'escaladais des cimes
Avec mes mains
Ou avec des rimes
Afin que ma voix
Trouve un écho en retour.
Mon ombre à contre-jour
Traversait des torrents
Turbulents
Pour fuir l'asservissement...
Mais un gouffre
S'est ouvert
Et un concert hostile
M'a rendue lâche et servile.
Les années et le Temps
Ont entravé
Mon allure à contre-courant.

OLV

« Si les mots les plus forts
Sont ceux que l'on murmure,
Alors tends moi l'oreille,
Je te dirai : « je t'aime... » »

yAK

Je fais souvent le rêve
D'un monde plein de rires
D'un monde plein de sève
Où aimer sans frémir,

Je fais souvent le rêve
D'une calme harmonie
D'une bonté sans trêves
D'amitiés infinies,

Plus de haine
Plus de guerre,
Plus de chaînes
Sur la terre !

Des couleurs,
De la vie
Et des fleurs...
Tu souris !

Je fais souvent le rêve
D'un soleil d'espérance
D'une musique brève
D'une douce présence,

Une aurore
De légende
Un essor
Sur la lande,

Et le bleu
De tes yeux.

Christiane RENARD-GOTHIÉ

Bribes de pensées de Fée

Si la flamboyance de mes sentiments pouvait illuminer mes rêveries,
chacune de mes nuits serait inondée par l'aveuglante luminosité de multiples aurores boréales.

Je ne cesse de souhaiter tisser dans une fresque architecturale,
la transparence flamboyante de ta beauté pastorale.

Tous ces essais ne sauront qu'à peine transcrire, suggérer, ton charme inentamé.

Aucun de ces mots ne pourra même simplement écorner la réalité littéraire que
j'essaye de déposer sur papier pour laisser,
à jamais, une trace du bouleversement de mes sentiments depuis
que je t'ai enfin retrouvée dans le labyrinthe tortueux de mes rêves.

Retrouvée après une si longue attente et tant d'années à te chercher chaque nuit en
vain,
mais à te rejoindre dans les profondeurs secrètes de mes envolées de rêveries
amoureuses.

Fou à l'inspiration infinie à chaque évocation de toi, impossible de connaître la
moindre accalmie
dans cette alchimie romanesque qui enflamme ma plume chaque fois
que j'essaye de te faire savoir tout le bonheur chamarré
que tu m'apportes et que j'essaye d'affiner au plus près de la réalité.

Tendresses jolie Fée

Christian MARTINASSO

Aux confins de l'art sacré

Avec la poésie vous voyagez en rêve
Bercé par la musique et l'harmonie des vers
Aux confins d'un fléau, quel bon moment de trêve
Quand tout redevient beau en ce monde à l'envers !

Contre tous les virus, notre imagination
Reste la seule voie à but thérapeutique
Qui nous conduit ainsi vers quelque création
Scellée à chaque fois d'un label artistique.

Alors retrouvez-vous pour composer ensemble
Artistes inspirés par la muse des poètes
Que ce monde agressé maintenant vous rassemble
Que vos vers salutaires guérissent les planètes !
Maudit confinement, tu nous as embêté
Par cet isolement contre la contagion
Qui nous a confisqué un air de liberté
Jusque dans la pratique de notre religion.

Maurice LAVO

Radha

Bouvière amoureuse.
Fidèle danseuse.
Le dieu ne flûte pas,
Il initie.

Alain LEGRAND

Ta douceur a accompagné mon sommeil
je m'y suis lovée
Tes souhaits ont bercé ma nuit
sans bruit
je m'y suis abandonnée
jusqu'au réveil
ce matin le ciel en porte les traces
je m'y prélasse

Louise de SAMOIS

Siffle. beau merle !

Dès l'aube, tôt ce matin
Les oiseaux ont chanté...
J'ai aimé leurs potins
Transmetteurs de gaîté...

Dans la rue, aucune âme ;
Le temps semble à l'arrêt,
Un peu de vague à l'âme,
Atmosphère altérée...

Le bruit s'est déplacé
Là où l'on doit soigner
Sans le temps de penser
À l'oiseau matinier.

Ici, il est joyeux ;
Le silence lui laisse place.
Le beau merle amoureux
Siffle et notre ennui chasse...

Jean-Claude PICHEREAU

Ce matin...

Ce matin, j'écoute mon silence,
Celui de mes pensées,
De l'avant, de l'après.

J'écoute cet instant de lumière et de paix.

Ce matin, s'écoule en moi une onde caressante,
Tinte mille sons ténus de clochettes aimantes,
Brille derrière mes yeux clos des lueurs apaisantes.

Le temps s'étire, se dilue, ne se mesure pas.

J'ouvre les yeux, regarde par la fenêtre.
J'observe l'écume blanche sur les vagues du lac,
Le balancement des branches, celui des cimes des arbres

La nature poursuit son rythme immuable.

Je contemple les couleurs d'un printemps qui éclate,
M'amuse du sur place de la buse, ce rapace,
Des nuages jouant de leurs reflets d'argent.

Pur moment bienfaisant d'intense volupté.

Soudain, une idée s'impose à mon esprit,
Celle d'offrir au monde cette belle puissance de vie.

Anne YDEMA

La vie est entravée par un virus, intrus pangolin
Venu de nulle part depuis des champs lointains
Si l'on en croit la vindicte internationale
En quatrième vitesse arrive et il s'installe
Créant la panique tous azimuts, une brute
Qui s'impose et génère une telle psychose
Qu'il éteint à jamais notre vie en rose.
Virus est synonyme de calamité, terreur
Un mot qui fait froid dans le dos et demeure
Il crée une panique gigantesque, comme la peste
C'est la guerre, annoncent les géants, c'est funeste
Personne n'est épargnée, les soins multipliés
Les heures aux chevets des martyrisés, débordés
Assaillis de toutes les émotions l'Entreprise, en ébullition
Vouloir honorer leurs missions, insistent, sans rémission
Ces valeureux confinés aussi, cachés sous des combinaisons
Transformés en soldats atomiques durant cette explosion
Ils ne comptent plus les heures ils combattent le malheur
Irrémédiable qui s'insinue entre malade et leurs intentions
Ces désirs de dominer avec une telle abnégation valorisante
N'abandonnent rien, ne dorment plus, vacillent, résistent
Prouvant de leurs qualités morales toujours présentes
Equipes soudées qui attendent qu'un remède arrive vite
Pleurs et émotion sont au lot quotidien, repos aléatoire
Fatigue, découragement, rejetés aux placards, victoires
Dans ce triste bilan cerné de désolation, aussi d'espoirs.
Une foi en leurs pairs et en la science qui à petits pas avance
Ils ne regardent pas la télé, n'ont qu'une hâte, dormir et rêver
A d'autres situations plus saines, ne plus nager dans les souffrances
Avoir du soutien humain et qualifié qui vienne les supporter
Et un jour être admis, enfin au podium de la reconnaissance.
Leur mérite est à ce point essentiel et doit être justement apprécié.
On a toujours besoin d'un plus petit que soi, disait la Fable
Prémonition qui trouve ici une patente, réponse fiable.
Honneur et félicitations aux balcons chaque soir, claquent
En un concert émouvant de la population qui reconnaît avant l'heure
Leurs valeurs, qualités et dévouement à longueur de jour et de nuits.
Cet encouragement à poursuivre pour que personne ne craque,
Accrochés aux lits des souffrants qui luttent pour leur survie.
L'air est la grande solution pour les aider, ventiler, assainir

Recolorer leurs teints qui ont encaissé de longues avanies
Et heureusement guérissent, saluant avec leurs mots l'admiration
La qualité de notre système de protection sociale, des attentions
Car ils sont revenus de loin grâce à cette pugnacité de la Nation
Ce qui nous réconcilie avec un esprit de reconnaissance en la France
Au regard de malheureux Etats qui souffrent, que nous devons aider
La souffrance n'a pas de frontières et doit être partagée en silence
Consolider la grande idée qui a motivé la Construction Européenne
Unir nos forces au lieu de se refermer, ensemble en soulever l'emblème
Drapeau Etoilé, fierté internationale qui se réjouit de ces faits heureux.
Les victoires consolent des défaites, nous n'oublierons pas leurs enjeux
D'une nouvelle vision, une Vie plus saine de précautions, des idées
Qui ne manqueront pas de germer et grandir et s'imposer, foisonner.
Honneur et Grandeur seront au fronton de chaque Hôpital en lettres géantes
Qui aideront à jamais à refermer, oublier des plaies nationales, hélas béantes.
A toute chose malheur est bon dit l'adage, gardons en la substance
Et redonnons à chacun le mérite et la chance de reprendre une décence.

Gérard MOQUET

Une parole est si enivrante
Quand dans un cœur elle trouve éclosion
Une parole est si apaisante
Quand la sagesse lui donne raison
Une parole est si passionnante
Quand l'amour orne son blason
Une parole est si troublante
Quand le poète en fait oraison
Une parole est si élégante
Quand l'écrivain lui donne façon
Une parole est si brûlante
Quand du cœur jaillit passion
Ta parole est si envoutante
Toi le soleil fuyant de mon horizon.

Alain SERGENT

Livresse des songes

Une nuit sous la brume des songes
Quand le silence fige les bois
Un murmure à l'aune des mensonges
Mit en émoi les sens aux abois.
Des elfes aux ballets magnifiques
Déesses de la lune et du vent
Consumèrent des astres magiques
Portés par des lutins en évent.

La nuit dans les plaines bocagères
Quand le printemps frémit en chansons
Des musiques aux notes légères
Transcendent l'âme au gré des frissons.
Des violons aux archets rythmiques
Clavecins d'étoiles audacieux
Envoyèrent des lasers cosmiques
Parader bien au-delà des cieux.

Quelque part sur les monts en errance
Quand s'y perdent les soleils couchants
Des univers chargés de fragrance
Crèvent les horizons alléchants.
Le parfum suave des vanilles
Chagrin de l'azur près du chemin
Embauma les airs sous les charmilles
Entre les roses et le jasmin.

Un beau soir sous la brume des songes
Quand l'ombre glisse sur les maisons
Des elfes simulant les mensonges
Donnèrent au vent leurs oraisons.
Les danses aux figures graciles
Pas de deux d'un ballet apprêté
Emurent des chérubins dociles
Sur les rives d'une nuit d'été.

Gilles CLOCHER

Que la poésie vous accompagne sur ces rives...